SHE
Lilly

A mon ami Bobby Watson

Réimpression à compte d'auteure
25 exemplaires

23 décembre 2024

Il est 20 heures 30, **SHE** Lilly se réveille. Corps avachi secoué, wagons du métro filent dans les tunnels du centre-ville. **SHE** dans son demi sommeil. Lilly observe, entends. Les visages penchés, ongles qui claquent sur téléphone portable, craquements grinçants de la boîte en métal. Bientôt qui s'avance, la masse d'individus qui se lève, passe au-dessus d'elle pour s'engager sur le tarmac. **SHE** l'oeil révulsé, colonne renversée, sent frisson tremblement.

Montreuil. Saint-Anne. Ecuyère.

Marche. Rythme soutenu. Claque talons, son bras fermé sur lui-même. Frôle tissu, frontière de

l'Autre. **SHE** ne pense pas, descends la route, tente de rentrer dans le mouvement. Diagonale interdite, membres plaqués, contacts impossibles. Tête basse, jambes décalées, genoux en ligne brisée poussent sa course. Espère trouver sa sortie. 2, 3, 4, 6, 8...

C'est qu'il est, anonyme, des esprits trop souvent balancés, qui ne sont plus sûrs de pouvoir trouver soutien dans un regard. Que le blanc des murs agressent, glissent sur le carrelage, s'écorchent dès qu'ils se risquent à sortir. Que les coudes, épaules, repoussent sur la lisière et qui

sans rien dire, reprennent ainsi le balancement de leur gravité vers ce qu'iels pensent être, le point qui leur est destiné. Là-bas.

Escaliers remontent laissent abandon à la nuit. **SHE**, Lilly, étends son pas. Vitrines panneaux publicitaires logos allumés, illuminent désir. Libido cachée derrière les sapes branchées, histoires simplistes, distraction salutaire, image de soi reflétée dans le design, marketing digital, espace à penser remplacé par volonté poussive d'exister au sein d'une fable inventée, récit de ma

réussite auréolée de gloire avec des baskets Nike.

Lilly allume une cigarette. Inspire. Aperçoit caméra œil mécanique reflet de son visage. Ne laisse paraître, à travers les volutes de fumée, que la percée imaginaire du soi inspiré par musique plaquée dans les oreilles. Évolue en parallèle d'elle-même, **SHE** portée par les cris chantés, à défaut d'être, de faire des choix, Lilly vit au travers d'un fantasme. Celui d'une existence pleine et mouvante, d'une rencontre réelle. N'a rien, d'elle-même, à donner. Inspire.

SHE décoince mâchoire quand croise, type salubre sourire, *Man* propre sur lui, emboîte le pas, toujours bonjour mademoiselle cigarette va bien tu vas où comme ça. Jolie demoiselle je te dirais pas au revoir quand j'entendrai ta voix, tu es, poupée décevante désarticulée dans l'oeil du mâle tu. Étire ta marche te prépare dans le cas du. Crash.

Lilly allant, musique crache, regard droit file. **SHE** blonde platine, ancienne pute du lycée bas résille et cuir teinté. Soumise en permanence subit attaque violence. Incapable Lilly de se

représenter. Individu libre parmi les autres, partie de l'ensemble tout en existant, une. Suivre l'envie, le désir de l'autre qui s'écoute, se sait. Désespérée hypersensible mal aimée **SHE**, se taille sur les vitrines, dit oui, attends quelque chose, un espoir imprécis qui se répète chaque soir après minuit.

Smells like Teen Spirits

S'approche de la boîte, autour, les *troubled kids, casual despair.* Jeunesse frappée sous somnifères, petits citadins mercenaires sans causes concrètes, **SHE** s'invite dans les cercles, se tape une bière de la

supérette. Tout est, restera, paisiblement ainsi tant que n'exprime pas le cri. Il y a paroles, vagues pensées jetées au milieu de la place avec les capsules canettes éclats de verre. Lilly se sait impossible à communiquer avec ses pairs, n'a pas compagnon de voyage, camarade, visage parmi les visages. Ici chacun à la recherche de la confirmation de soi dans le regard de l'autre. Rires des gamines toxico en quête de liberté. Une enceinte s'allume et quelques-uns se lèvent, commencent la fête avec la fumée qui s'échappe de la lèvre. Lilly attend. Rêve.

Aux stroboscopes paniques, son saccadé, rythme accélère, silhouettes superposées. Retrouver sens dans le mouvement, expulser la violence, assainir ses plaies et noyer sa démence. Sa silhouette baignée de lumière au milieu de la piste **SHE** penchée sur son idéal, le désir pulsant au creux de ses reins. Le désir qui l'anime. Au fond de son œil s'éveille la révolte sourde contre leur impuissance au milieu de la vague sonore qui s'étend.

Midnight.

Entrent dans le club. *Boys and girls* limite déjà titubant cadence, cherchent place, grand espace dans le noir. Lumières néons écran allumés **SHE** comme chacun prends la pose, se tends, ressent. Un temps, Lilly dans sa transe, commence. Avancées sur la piste. Lentement, les marées de mains qui se lèvent et descendent. Quelque chose qui brûle, au fond.

Son besoin.

D'extase, d'oubli, de laisser sa tête de côté pour que la pulsion prenne. Terrain. Abandon. Effacement dans la totalité. Trouver le lieu étendu de son

nombril à celui d'une autre. **SHE** déjà sa cheville qui se tords, le déhanchement nécessaire, vers les organismes qui se frôlent et se caressent sans un mot. Un pied levé vers l'avant, une main lancée par delà les tuyaux qui font office de décor, bouche fermée, Lilly n'ose encore. Entrer même à l'intérieur de son propre corps, jeter regard au-delà. De soi, d'eux. Tous, dans l'endroit juste et nécessaire à leur ascension dans l'irréel.

Leur Unique Verité.

Get the Party Going

SHE Lilly entourée combat projette sa chair sur les murs. Fusion constante en silhouette unique les gens autour. Filles mecs gars corps employés, largeur prise, déhanchement solidaire. Annihilation de sa pensée dans le mouvement en commun Lilly bascule son crâne. Danse.

Le sang battant dans ses tempes **SHE** sent son coeur battre au rythme des basses. La première sensation, familière, celle qui apparaît avant, qui envahit son espace interne. Celle qui met en place les nouvelles bases, Lilly s'apprivoise, jouit. À chaque

balancement de son corps, d'une sensation nouvelle. Sueur glissant sur sa peau. Ivresse qui plane et celle promise par le verre qu'elle renverse sur ses poignets et qui imbibe son cuir. C'est le début de la nuit. Lilly rit.

À gorge déployée, esprit de folie qui la suit. **SHE** peut. Se lâcher laisser son corps. Sa voix sortir. Se suspendre sur le rythme. Sentir. Son existence possible. Caler sa respiration sur. Le geste. Qui ne ressemblait alors à rien de connu Lilly goûte alors. À la sensation que ça pourrait être d'être libre dans un espace infini. En communion avec le son.

Se fige soudain. Autour le combat. Lumières violettes habillent les profils, chemises marcel blancs, crop top, talons aiguilles. Au milieu les filles se font des signes que Lilly ne comprend pas. Sur le côté les hommes en chasse, regards réveille en **SHE** le sentiment dominant. Chimère **SHE** la trans **SHE** se cambre **SHE** volontaire du fantasme **SHE** donne à voir **SHE** son désir à elle ne sera jamais rien d'autre.
Ce qu'elle est. Ne peut pas.

A l'intérieur de la boîte continue d'être soumise au regard.

S'en soustraire.

Danser plus fort Lilly change d'endroit. Ne sait pas. Si les yeux la suivent encore. Avale. Inspire. Fumée emplit ses organes. Crée le brouillard. Influe sur la densité de l'air autour et les sécrétions de sa peau. Ouvre l'espace.

A l'intérieur de son crâne. **SHE** se remémore la conversation écrasante des pères. L'image du fils sanctifié. La main du grand-père et la morsure qui continue de lézarder son être.

Ses genoux claquent. Ses mains se crispent. Retour inlassable sur la piste. Il faut boire il faut danser. S'enchaîner à la basse.

S'approcher.

CAPTURE FLASH dans l'oeil de **SHE** se superposent.

Téléphone portable, appareil photo. Sourire

clap épaules se dénudent **SHE** aperçoit porno réseaux sociaux. Ça fait la queue devant les salles du fond. Sexes ouverts pleuvent dans les interstices. Penche tête Lilly se retourne

focalise son attention sur le centre.

Lentement. Tracer. Son avancée. Parmi les gens. Reculer.

Tendre son muscle. Répéter le geste. Se cogner contre les murs. User, de la surface de sa peau jusqu'à l'émail de ses os.

Parce que ça fait du bien. Parce que c'est comme ça que s'exprime. La peine la rancoeur la colère contre ceux qui.

Et elle-même. **SHE** de ne pas pouvoir. De ne pas vouloir, même. Retenir les actes, lancer un bras contre un visage, n'importe quoi tant que, impuissante, elle puisse nourrir l'illusion que oui, **SHE**, pourrait.

Agir.

Poussée dans les artères,

SHE plaquée contre les murs, geste saccadés,

descente de la pente

Lilly découvre sa paupière sur l'animal trouble, les contours des hommes, des filles qui se floutent à mesure que **SHE** devient pulsion, pleinement incarnée, le temps qui s'accélère.

Au milieu de la piste, l'animal
furie qui prend la foule. Bras jambes se lèvent.
Se compressent et s'écarte au bout du doigt de celle qui,
là-bas ongle long à l'avant, dessine
la musique.
Et celle-ci qui, sans un mot s'impose
danse sur la scène.

Elles toutes.
Les filles-rêve, celles qui. Possèdent en elles la présence. Qui existent, seules, sans s'excuser.
Qui se rassemblent.

Sur le contour de leur hanche, les chaînes
qu'elles choisissent de se mettre. Les cheveux lâchés le sourire libre.

Que son désir appelle.
Sans savoir.

S'il s'agit d'être devenir
ou de prendre.

L’unité des travailleuses.

Celles qui connaissent
leur chemin dans la nuit.
Qui savent recoudre leurs propres plaies. Se donner en pleine conscience.

Croire au garçon qui ne serait pas. Victorieux sur leur territoire.

Pour qui la parole converge. Qui se regardent entre elles.
S’embrassent.
Se caressent.
Un signe envoyé à **SHE** qui s’éloigne ne peut.

Simplement
imaginer le possible.

D'une femme, d'un garçon qui pourrait, avec Lilly, porter le regard autre.

Autre que celui de l'Homme.

Se libérer de son attache. Sa prise permanente sur **SHE**

son énergie puisée dans le *beat*, plus loin encore,

dans ses propres pensées, impulsives,

les sensations traumas qui lui reviennent *flash-back* à la moindre bousculade.

Et leurs corps pourtant qui circulent aisément autour.

Comme si elles savaient.

Lilly s'éloigne pour revenir. Embrumée perd son œil sur leurs sexes drapés.

Vomit son envie.

Ravale. Inspire.

Reconnaît le besoin de l'Homme qui l'appelle. Celui là sur le bord avec qui elle s'est déjà laissée consumée,

faire.

L'Homme privilège qui lui donne,

qui ne peut être autre que. Son horizon, son possible à **SHE**.

L'évolution vers.

La plus simple chaleur humaine. La relation saine. L'amour.

C'est qu'il y est des esprits qui ne trouveront jamais leur place. Qui ne peuvent aimer au singulier et qui ne trouvent le réconfort que dans la totalité. Avec qui le lien réel est impossible. Qui cherchent sans jamais trouver et qui espèrent, en secret, que quelqu'un viendra les chercher pour les sauver d'eux-même. Et qui sont incapables, même, d'en formuler le besoin.

Morsure sur son épaule. Violence canalisée dans les contre-temps. Lilly arrête son geste, attend,

recommence.

Tête baissée. Poing levé.

Ses hanches qui se balancent. Son propre regard sur elle. **SHE** sa tête. Le buste qui se soulève. La respiration se fait chaude et sèche. Lilly s'avance se mêle aux quelques corps restants sur la piste.

Se tourne la musique **SHE** s'approche de l'Homme. Cherche. Tend son bras.

Il est 5 heures.

SHE Lilly ne veut pas que la nuit se finisse.

Cherche les mains qui pourront la tenir.

Les silhouettes près des basses qui s'embrassent.

L'Homme la connaît. Lui n'aura qu'a. La prendre. L'emmener. Dans cet autre endroit qui lui appartient.

Lilly n'en pense rien.

Serait prête à payer pour.

Mais c'est un garçon qui se retourne.

Lilly figée. A la recherche de son image sacrée.

Trouve. Le regard.
Comme si. Son œil.
pénétrait dans le sien.
Pour observer en elle.
Il est. Plus petit que **SHE**.
La prend par la main.
L'emmène.

Là où il y a
les autres filles. Lilly recule.
Il s'arrête.
Doucement. La caresse.
Son visage. **SHE**.
Se laisse. Guider
au centre.

Elles qui l'invitent
à danser.
Qui l'amènent
Dehors.
Il faisait beau.

Le garçon la regarde.
Il leur parle.
Dans un langage que **SHE**
Ne comprend pas encore.

« Lilly » c'est son nom.
Celui qu'elle dit.
Celui qu'elle a choisit.
Les autres s'appellent
Eli.
Florine.
Bella.
Emma.
Gabrielle.

Lui n’a pas de nom.
Elles l’appellent le Petit.
Il sourit.

Aujourd’hui il y a un baptême.
Elles disent.
Le baptême de **SHE**.

Lilly ne comprends pas.
C’est comme si
Elles. L’attendaient.
Précisément cette nuit.
Dans cette boîte où jusque là **SHE** n’allait pas.
Lilly s’excuse on lui demande pourquoi.
SHE ne sait pas.
Son image se fissure.
Dans son esprit aussi
La musique s’est arrêtée.

Elles éteignent leurs cigarettes.
Se mettent à courir.
En courant elles font des bruits de guerre.
Tapent sur les murs
et crient et scandent tous ces mots.
Qu'elle ne connaît pas encore.
Son corps
peine à les suivre
Elle qui tout ce temps
vivait en dehors
d'elle-même.
Affamée pourtant.
A l'idée seulement.
Elle aussi.
De vivre pleinement.

SHE Lilly les suit en haut d'un grand *building*.

Le Petit est là allongé sur le bord du vide.

Un couteau est mis.
Dans les mains de **SHE**.
Lilly regarde les autres.
Se demande si c'est bien cela.
Si c'est bien ce désir là.
Qu'on l'autorise à faire.
Le Petit l'embrasse.
Lilly réalise alors.
Qu'ils ont le même visage.
Il est.
Son miroir.

Sa queue qui jouit dans sa main.

SHE lui coupe le sexe.

Le porte à sa bouche et le mange.

Perce alors sa poitrine pour en extraire le coeur.

Les filles autour qui s'approchent et se servent. Dans des cris de joie elles prennent chacune leur part.

De celui qui s'est désigné. Pour mettre fin à la violence.

Lilly enfin se penche sur lui.

S'observe dans la mare de son sang.

Prends sa décision.

Sa première décision.

Et lui arrache les deux yeux.

Il est Midi

Lilly se réveille

Autour d’elle

Les corps de ses sœurs

Au-dessus le ciel

Il est Midi

Dans l’esprit de Lilly

La musique s’est arrêtée

Sur la pointe des pieds

Elle s’extrait du sommeil

Repart à la découverte

Des nouveaux espaces

A l’air libre

Dehors

Elle laisse le soleil

Entrer dans son œil

Illuminer autour

Les tentes voisines

Il est Midi

Lilly est sortie

De sa nuit éternelle

A trouver en elle-même

Et dans le rituel sacrificiel

La réponse à la morsure

Son univers possible

Après la violence

Celle subite en elle-même

Et projetée sur les autres

SHE

Comme le geste d'une seule

Débarrassée de ses pulsions

En harmonie avec

Son ultime besoin de consolation

Il est Midi

Lilly sent désormais

L'herbe sèche sous ses pieds

Et l'Amour

Que lui porte ses sœurs

Devenue Une

Et sortie du monde

Tout ce qu'elle cherchait à fuir

Comme partie intégrante

D'elle-même

Il est Midi

Lilly ne craint plus le jour

Elle vit désormais libre

D'imaginer, de rêver

Le monde d'après

Où le besoin de progrès

de possession et de contrôle

Devient obsolète

Où l'angoisse trouve sa fin

Et où chacun devient capable

De vivre et de produire

Selon le besoin plutôt que le désir

Un horizon stable

Qui se suffirait à lui-même

Où l'avenir peut se construire

Lentement

Où la rencontre devient possible

Où la souffrance peut être

Partagée

Dirigée

Transformée

En énergie d'action

Vers le commun

Leur seul objectif

L’armée des filles-révoltes

Il est Midi

Lilly comme les autre se prépare

Entame sa métamorphose

Pour revenir dans le monde

En cuir paillettes et bas résilles

Elle court

Avec plaisir et joie dans le coeur

Vers une révolution permanente

En pleine conscience

D’une fête de la musique

Qui ne se finira pas

Où chacun pourra se mouvoir

Où le rituel pourra

Se répéter

Un par un faire tomber les murs

A chaque garçon qui s'abandonne

Une promesse nouvelle

De mettre fin au pouvoir et

A la crainte a la reproduction

Infinie des traumatismes

Il est Midi.

Lilly sait

Que ça ne se fera pas en une fois

Qu’elle ne verra jamais
Naître le véritable fruit
De leur labeur
Que leurs corps
Porteront toujours les stigmates
Du monde ancien
Qu’elles maudissent
Où elles retournent
Pour s’y embrasser sous le jour
La nuit, dans les lieux cachés
Le feu est dans leur sexe
La mer est dans leurs yeux
Lilly redevient **SHE** comme
Fusion de chacune de ses sœurs

De toutes les femmes et
Tous les possibles
Ce qu'elles pourraient être
Devenir
Il est Midi
Lilly emboîte le pas
Remonte les escaliers
De l'immeuble en ruine
De la plaie sur son crâne
Elle parvient à capter le soleil
Chacune face
La fête en bas
Une légère brise
Un nouvel espace à conquérir

D’abord
En faisant parler la musique
Ensuite
Pouvoir ouvrir la porte
Et permettre à chacun
De les rejoindre
Les corps imprégnés
Véhicules de la souffrance
Pour que la pulsion puisse
Trouver son digne chemin
Dans sa paume l’oeil du Petit
Lilly tend la main à ses sœurs
Qui inspirent sereine
Et amorce le premier mouvement

SHE
Lilly

JUMP